

Guebwiller – mercredi 11 septembre 2019

Mélodies persanes sur la route romane



Le groupe Novak, en résidence aux Dominicains, s'est produit dans le cadre du festival Voix et route romane. Photo L'Alsace/Jean-Marie SCHREIBER

Guebwiller constituait en général une des dernières, sinon la dernière étape du festival Voix et route romane. Cette année, c'était la quatrième soirée, les organisateurs mettant à profit la présence de l'ensemble Novak en résidence aux Dominicains.

Àvec Hesam Naseri et ses musiciens, la route quitte les itinéraires romans pour aller plus à l'Est, jusqu'en Perse, l'Iran actuel. Rien à voir par conséquent avec la musique chrétienne. Paroles et musiques datent certes du Moyen-âge, mais les musiques ont été reconstituées à partir des écrits de Safi al Din al-Urmanni, un savant d'origine perse du XIII^e siècle, et enrichies par l'apport de la musique électronique. Elles sont soutenues par des instruments traditionnels, ou récents, comme le moshtagh, joué par Hesam Naseri, « un instrument de musique iranien à cordes, avec un son chaud et profond », comme l'indique l'équipe des Dominicains. Cet

instrument a été inventé et créé par Seifollah Shokri, facteur d'instruments de musique en Iran, membre du groupe Novak et présent aux Dominicains. Lui-même jouait sur une harpe à plectre iranienne, reconstituée, et diverses flûtes.

Pouya Khoshravesh, le troisième instrumentiste, utilisait essentiellement un kamâncé, instrument à quatre cordes, joué verticalement, avec comme particularité que ce n'est pas l'archet qui tourne sur le chevalet, mais c'est l'instrument qui tourne sur lui-même. Quant au rythme, il était donné par les tambours de Zakaria Yousefi.

L'apport des musiques électroniques

Point d'instrument électronique par conséquent, mais l'apport de cette musique d'aujourd'hui intervient dans les sonorités créées par ces instruments, par les rythmes, de plus en plus prononcés au fur et à mesure de l'avancement du programme. Les in-

fluences électroniques apportent beaucoup à cette musique. On se laisse prendre, on se laisse bercer. On avance toujours vers de nouvelles découvertes. Les musiciens n'interprètent pas la musique. Ils la jouent avec leur cœur.

La participation d'un duo de chanteurs n'y est pas étrangère. La musicalité des paroles colle à celle des instruments. Les textes sont essentiellement des écrits poétiques du XIII^e siècle, persans ou arabes. Olivier de la Blanchardière est intervenu régulièrement pour les présenter d'une façon sobre, permettant ainsi au public de faire le lien entre la musique et les textes.

Ces textes ont été chantés par la voix grave de Mehdi Abbasi et celle, claire, prenante, colorée, de la belle Mina Deris, parfois un peu couverte par celle de Mehdi Abbasi. Mais en Iran, les femmes n'ont pas le droit de chanter seules. Nous avons bien de la chance en France de pouvoir bénéficier de la qualité de telles chanteuses.

J.-M.S.